

Massey quand il a parlé de ce que cette participation apporte au Canada dans le monde d'aujourd'hui; enfin, notre participation à l'OTAN. Nos buts et objectifs sont le maintien et la conservation de la paix. Voilà à quoi nous nous consacrons.

Les renseignements que j'ai demandés ne doivent pas nous être refusés sous le prétexte que les susceptibilités de nos compatriotes pourraient être blessées s'ils apprenaient que les agences de propagande nous ont abusés en ce qui concerne la défense possible contre le danger de la bombe H ou de la guerre atomique. Qu'on nous dise ce qui en est, que le Canada sache à quoi s'en tenir. Si la population est éclairée, l'apathie cédera la place à la détermination et les efforts du ministre de la Santé nationale (M. Martin) en vue d'assurer la bonne marche de la défense passive bénéficieront du ressort indispensable en ce moment. En effet, peu de nos villes, sauf trois ou quatre, se rendent compte, semble-t-il, du terrible danger qui nous menace, de l'urgence de la situation, et de la nécessité, par la défense passive, comme par le maintien de nos armements et de nos forces armées, de veiller sans cesse à notre défense.

**M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggart):** J'espère, monsieur l'Orateur, qu'on ne m'accusera pas de parti pris contre les États-Unis à la suite de certaines des observations que je vais formuler cet après-midi. Je n'ai jamais eu de préjugés contre nos excellents voisins du sud. Je n'ai aucun ressentiment contre la population du pays voisin, mais je vais critiquer cet après-midi certaines lignes de conduite que suit le gouvernement des États-Unis dans les affaires internationales. Je suis heureux que, dans sa péroraison, l'honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) ait rendu hommage à notre association au Commonwealth. En l'écoutant cet après-midi, j'ai eu un bon moment l'impression d'entendre l'un des plus vigoureux plaidoyers jamais faits à la Chambre en faveur de l'adoption sans réserve de la ligne de conduite des États-Unis.

**M. Diefenbaker:** Il n'a pas été question de cela.

**M. Coldwell:** Le discours du ministre ne m'a pas paru aussi bon que celui qu'il a déjà prononcé depuis le début de la session. Je l'ai trouvé moins clair, moins concis. Il m'arrive de penser qu'on ne doit pas juger un discours à sa longueur. J'ai eu l'avantage d'assister dans la tribune de la Chambre des communes du Royaume-Uni, l'Alma Mater des parlementaires, à la discussion de questions aussi importantes que celles que nous débattons cet après-midi, et cependant les deux

principaux porte-parole y avaient mis ensemble moins d'une heure. Il me semble qu'à cet égard nous avons quelque chose à apprendre du Parlement du Royaume-Uni.

**L'hon. M. Pearson:** En ayant un nouveau débat à quelques semaines d'intervalle.

**M. Coldwell:** Il m'a beaucoup plu d'entendre cet après-midi le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) nous parler de la situation en Indochine, en Corée et le reste. Mais en l'écoutant, j'ai pensé qu'il conviendrait peut-être que je restreigne mes remarques à environ trois importantes questions qui ont préoccupé les Canadiens et le monde, ces quelques dernières semaines. La première, il va sans dire, a trait aux déclarations formulées à propos des îles situées au large du littoral de la Chine et de l'île de Formose, et la confusion qui est résultée des diverses façons dont on a interprété le discours que le ministre a prononcé à Toronto. A mon avis, les remarques que le secrétaire d'État des États-Unis, M. Dulles, a formulées à l'occasion de son séjour ici, soulignent au lieu de diminuer l'importance des dangers que comporte la situation actuelle et la ligne de conduite que poursuivent actuellement les États-Unis.

Une autre question qui préoccupe grandement le Canada et le reste du monde en ce moment a trait à la série d'explosions expérimentales aux États-Unis et en Russie en vue de déterminer la puissance des armes nucléaires. N'oublions pas qu'on fait les mêmes expériences en Russie. Nous ne savons pas quelle puissance ils mettent à l'essai ni quel succès ils remportent, mais nous savons qu'ils font des expériences semblables à celles de notre grand voisin du Sud, avec les bombes atomique et à hydrogène. Des spécialistes des questions atomiques, tout aussi éminents que ceux qui nient le bien-fondé des accusations de ces hommes de science, affirment que ces explosions peuvent mettre en danger le bien-être futur de l'humanité et peut-être même mettre fin à la vie de l'homme sur terre. A mon avis, notre pays devrait porter une certaine attention à ces expériences et se servir de son influence pour éviter que ce danger ne devienne de plus en plus imminent.

La troisième question, il va sans dire, est celle dont a parlé l'honorable député de Prince-Albert; elle a trait à la publication des notes prises par les Américains à la conférence d'Yalta,—car c'est bien ce qu'elles étaient,—et des déclarations qui y ont été formulées. C'est un présage de la publication d'autres notes prises par les Américains lors des conférences de Téhéran et de Potsdam.